

elle, répondit la
est sûrement.
à casser la son-
à couvert.
car Mme Cadore,
ses oreilles.
plus sa petite

il y a quelques
remplacée. Hier
je l'ai vue, elle
ent avec moi, en-
saire ses commin-
s, elle n'est pas
ment, je ne com-
t qu'elle ait été
mon âge, ça peut
en raison de lui
ne pas prendre
onne; mais elle
je vais voir.
escalier, les jeu-
sonna, tambou-
plus forte
madame Cadore
l'appartement.
ciergo. Décidé-
arrivé quelque

au rez-de-chaus-
noirs presen-
ce qu'elle devait
rien de la paix.
fait, l'agent alla
police. Celui-ci
impagné de son
t suivi de qua-
à porte de l'app-
mancienne fut
traversa le salon
net de consulta-
d'habitude;
fauteuil de la
de, chacun à sa
qu'une porte
lait s'ouvrir et
s allait venir
vieux voltaire,
de la chambre
e l'ourts.

à de toutes les
ne gisait étou-
chambre. Elle
ent ouverte, la
ave sanguino-
sa figure viola-
été étranglée,
ervi l'assassin
fié et meurtri.
e s'était défen-
pendant, ni la
de la maison
deux démons-
natifs de cet
de cet aux-
toile du sou-
sa longueur,
se tiroirs d'une
autre obje-
ne jetais péle-
avait suivi le

it de l'argent?
a police à la

parlait de ses
mple, je sais
devait avoir

— Est-ce qu'elle vivait seule ?

— Oui, monsieur, seule; elle avait une
bonne elle payait quinze francs par
mois; j'ai l'envoyée il y a une dizaine
de jours.

— Pour quelle cause ?

— Par économie, je crois bien.

Dans la salle à manger, le reste du dîner
de la Cadore était sur la table, ce qui
indiquait que l'assassin l'avait surprise à
table. Elle n'avait pas même eu le temps
d'achever son repas, car un morceau de
viande était coupé dans son assiette. Près
de l'assiette, il y avait une fourchette, un
couteau de table à manche d'ébène et du
pain avec quelques bouclées cassées d'a-
vance. Un peu de vin additionné d'eau
trouvait son fond du verre. Mais la bouteille
était vide, ce qui permettait de supposer
que son coup fait et avait de s'esquiver,
le meurtrier avait eu besoin de se rafraî-
chir. Ces constatations faites, le commis-
saire de police ne livra à une perquisition
minutieuse dans l'appartement; mais il ne
trouva rien dans les papiers de la victime,
qui put le mettre sur les traces du meur-
trier. Cependant, divers documents, entre
autres l'extrait d'un acte de mariage, lui
apprirent que la Cadore était mariée,
qu'elle avait épousé, dix ans auparavant,
un nommé Jules Pertuiset, qu'elle avait
demeuré avec son mari rue de la Chaussée-
d'Antin, où elle exerçait la profession de
sage-femme.

Ces renseignements étaient précieux
pour l'enquête qui allait suivre. Mais qu'é-
tait devenu le sieur Jules Pertuiset ?
Était-il mort ou vivant ? Bientôt, proba-
blement, on serait fixé sur ce point. En
attendant, par ordre du commissaire de
police le cadavre de la cartomancienne fut
transporté à la Morgue. Sans désempa-
rer, le magistrat commença son enquête
par l'interrogatoire de la concierge.
Était-il important de savoir quelles sortes de
gens Mme Cadore fréquentait.

— Recevait-elle beaucoup de monde ?

— demanda le commissaire.
— Oui, monsieur, beaucoup, surtout
depuis quelques mois, parce qu'elle avait
constamment des annonces dans les jour-
naux. Aussi, avait-elle l'air très content.
Elle devait gagner beaucoup, et comme
elle ne dépensait presque rien, vous com-
prenez...

— Je comprends que son meurtrier
l'ignorait pas qu'elle eut de l'argent chez
elle, et c'est ainsi de découvrir qui peut
être ce misérable que je vous interroge.
Vous disiez donc que Mme Cadore rece-
vait chez elle beaucoup de personnes.

— Qui venaient se faire tirer les cartes,
oui, monsieur, des jeunes filles, des dan-
mes, presque jamais des messieurs.

— Sortait-elle ?

— Oh ! très rarement, pour ne pas dire
jamais; on pouvait venir n'importe à
quelle heure; on était toujours sûr de la
trouver.

— En dehors de sa clientèle recevait-elle
quelques personnes dans l'intimité ?

— Mme Cadore n'avait ni amis, ni amies;
d'ailleurs elle aimait à être seule et se
défiant de tout le monde. Mais vous m'y
faites penser, monsieur le commissaire,
l'assassin pourrait bien être...

— Qui ?

— Un homme qui, depuis quelque
temps, est venu voir Mme Cadore trois ou
quatre fois.

— Comment se nomme cet individu ?

— Je ne sais pas son nom, monsieur le
commissaire.

— A quel titre venait-il voir Mme Ca-
dore ?

— Je l'ignore, mais il m'est venu dans
l'idée que c'était un de ses parents.

— Elle le recevait avec plaisir ?

— Hé, hé ! je ne le crois pas.

— Comment est-il, cet homme ?

— J'aurais, je ne saurais pas trop vous
dire. C'est un grand brun, qui doit avoir
dans les quarante ou quarante-cinq; il

porta sa barbe en collier et, comme ses
cheveux, elle commence pas mal à grison-
ner; et puis je crois bien qu'il a au som-

met de la tête comme une touaure de curé.
Il a un grand nez, des yeux perçants, un

regard effronté. Quoique ça, comme hom-
me il n'est pas trop mal; je peux même

dire que dans le temps il a dû compter
parmi les jolis garçons. Mais aujourd'hui

c'est un dégommé; il a mauvaise mine et
l'air assez canaille. A preuve qu'un jour

je me disais comme ça : "Mme Cadore a
là une drôle de connaissance. Après tout,

une tireuse de carte !"

— Voilà l'assassin ! pensa le magistrat.

Il reprit à haute voix :

— Ne venez-vous pas ne me dire que
Mme Cadore faisait un très bon accueil à
cet individu ?

— Je ne peux pas dire de qu'elle façon
elle le recevait; je crois seulement qu'elle

se serait bien passée de ses visites.

— Il restait longtemps chez elle ?

— Je ne saurais dire au juste; une de-
mi-heure, une heure, mais pas plus. Pour-
tant, un jour, elle l'a fait déjeuner; j'ai

su ça par Maria.

— Qu'est-ce que c'est que Maria ?

— Maria Burel, monsieur le commis-
saire, c'était la jeune bonne de Mme

Cadore; elle pourrait peut-être vous en
dire plus long que moi au sujet de

l'homme en question.

— Nous l'interrogerons. Savez-vous où
elle demeure ?

— Non, monsieur, et j'ignore si elle est
placée; je peux seulement vous dire

qu'elle est allée dans un bureau de place-
ment du faubourg Montmartre.

— Cela suffit; j'espère que nous la trou-
verons facilement. Ne pensez-vous pas

qu'elle peut être le complice de l'assassin ?

— Quant à ça, non, monsieur le com-
missaire, j'en mettrais ma main au feu;

Maria Burel a à peine dix-huit ans, et
c'est une honnête fille.

— C'est bien; il sera tenu compte de
votre témoignage en faveur de cette jeune

domestique. Revenons à l'individu qui a
l'air assez canaille; il a fait, avez-vous dit,

trois ou quatre visites à Mme Cadore ?

— Oui, monsieur.

— N'a-t-il pas pu venir la voir une ou
plusieurs fois sans que vous l'eussiez vu

entrer et sortir de la maison ?

— Ça, monsieur le commissaire, c'est
possible; je ne peux pas être en même

temps en haut de l'escalier et dans ma
logé, et puis je ne fais pas toujours atten-
tion à ceux qui entrent ou qui sortent.

— Y a-t-il un mois que vous avez vu l'in-
connu venant rendre visite à Mme Ca-
dore ?

— Oh ! il n'y a pas si longtemps que ça.
— Quinze jours ?

— Moins que ça; attendez; oui, il y a
une huitaine qu'il est venu; Mme Cadore

n'avait déjà plus sa bonne.

— Depuis vous ne l'avez pas revu.

— Je ne l'ai pas revu.

— A quelle heure Mme Cadore avait-
elle l'habitude de manger le soir ?

— Toujours vers huit heures; mais hier
elle a dîné plus tard, car il était près

de huit heures quand elle est sortie pour
aller chez le boucher et le marchand de

vin.

— Alors nous pouvons admettre qu'elle
s'est mise à table à huit heures et demie.

La malheureuse femme n'a pas eu le
temps d'achever son repas, nous l'avons

constaté. Evidemment, elle était à table
quand son meurtrier a pénétré chez elle.

— Avait-elle laissé malencontreusement ac-
cès sur porte, ou bien, sans défiance, a-t-
elle ouvert sa porte elle-même ?

— Nous ne pouvons pas le savoir. Le meurtrier l'a
poussée ou entraînée dans sa chambre,

s'est jeté sur elle, et, après une lutte qui
n'a probablement duré qu'un instant, la

victime a été terrassée et étranglée. Voilà
le drame. Or, tout porte à croire que le

crime a été commis avant neuf heures.
Vous avez vu entrer Mme Cadore après

qu'elle eût acheté ses provisions ?

— Oui, monsieur, nous avons échangé
quelques paroles.

— A partir de ce moment et jusqu'à
neuf heures, étiez-vous restée dans votre

loge ?

— Je l'ai quittée un instant, oh, pas
plus de dix minutes, pour aller chez la

mercière.

— Voilà, le meurtrier était dans la rue,
aux aguets; ce temps lui a suffi pour s'in-
troduire dans la maison. Vous n'avez pas

vu rôder dans la rue un ou deux individus
à mine suspecte ?

— Non, monsieur le commissaire.

— Après le crime, l'étrangleur a pu res-
ter assez longtemps dans l'appartement;

toujours est-il qu'il a pu profiter d'un mo-
ment favorable pour sortir de la maison

comme il y était entré, sans être vu. En-
fin, grâce aux renseignements que vous

venez de me donner et qui seront complé-
tés par Maria Burel, la justice parviendra,

j'espère, à découvrir le misérable.

Le magistrat allait se retirer lorsqu'un
agent vint lui dire que, dans la foule des

curieux rassemblés dans la rue, deux fem-
mes prétendaient que la victime, vers huit

heures et demie, pendant que la concierge
était chez la mercière, elles avaient vu en-
trer furtivement dans la maison, un hom-
me grand, portant toute sa barbe, vêtu

d'un veston bleu, d'un pantalon de couil-
gris et coiffé d'un chapeau de fourre.

— Ah ! ah ! fit le magistrat, celui-ci me
paraît ressembler beaucoup à l'homme aux

visites.

Il envoya chercher les deux femmes qui
n'hésiteront pas à confirmer leur dire.

Elles ajoutèrent que l'homme avait bien
l'air de vouloir faire un mauvais coup et

qu'elles l'avaient assez examiné pour être
sûres de le reconnaître si elles le rencon-
traient. Le commissaire de police retourna

à son bureau et rédigea rapidement un
rapport qu'il fit porter au chef de la sûre-
té, lequel, d'ailleurs, était déjà instruit du

crime. Comme le commissaire de police, il
ne douta point que le meurtrier ne fût

l'inconnu que la concierge avait vu venir
plusieurs fois chez la tireuse de cartes.

Quatre des plus fins limiers du service de
la sûreté furent aussitôt mis en campagne.

Dans la soirée, vers cinq heures, Maria
Burel fut amenée devant le commissaire

de police. La jeune fille avait appris la